

TROUPES ET CHASSEURS DE MONTAGNE ALLEMANDS

Dans la chronologie européenne de la création des troupes de montagne, l'armée allemande se place après les armées italienne, française et autrichienne. Ce n'est en effet qu'en 1915 que l'armée impériale se dota d'unités spécialisées dans le combat en montagne, même si l'armée bavaroise en avait, pour sa part, déjà connu au début du XIX^e siècle.

En tout cas, la véritable naissance des troupes de montagne allemandes se produisit durant la Première Guerre mondiale avec la création en mai 1915 du *Deutsche Alpenkorps* destiné à combattre les forces italiennes sur le front des Alpes, en liaison avec l'armée autrichienne.

Après 1918, la *Reichswehr* de la République de Weimar maintint, malgré la réduction drastique des effectifs due au traité de Versailles, un seul bataillon de montagne (3^e bataillon du régiment d'infanterie n°19). La loi de 1935 pour la constitution de la *Wehrmacht* (*Gesetz über den Aufbau der Wehrmacht*) n'avait prévu qu'une division dans ce domaine (en l'espèce, la *1. Gebirgs division*, créée en 1935) mais l'annexion de l'Autriche (*Anschluß*) leur donna une tout autre dimension, avec, à la fin de la guerre, onze divisions effectives. D'autre part, des unités de la *Waffen-SS* dites « de montagne » virent aussi le jour : elles concernaient pour la plupart des non-Allemands, soit des *Volksdeutsche* comme ceux de la Division *Prinz Eugen*, soit même des étrangers dont les musulmans des divisions *Handschar* (Bosniaques) ou *Skanderbeg* (Albanais du Kosovo). Toutefois, les *Waffen-SS* ne portèrent l'edelweiss, insigne caractéristique des troupes de montagne, qu'à partir d'octobre 1943.

Les troupes de montagne de la *Wehrmacht* et de la SS comprenaient des unités de fantassins, de chasseur (*Gebirgsjäger*), de chasseur de chars (*Gebirgspanzerjäger*), d'artilleurs (*Gebirgsartillerist*) et de sapeurs (*Gebirgspionier*). Une division de montagne « classique » comme la *1. Gebirgs-Division* comprenait, jusqu'en 1940, deux régiments de chasseurs à deux ou trois bataillons, un régiment d'artillerie, un bataillon du génie, une section antichars, une section de renseignement, une section sanitaire. A partir de 1940, la division n'a que deux régiments à trois bataillons, comme toutes les divisions de montagne. Tout en comprenant des unités de chasseurs, d'artilleurs et de sapeurs de montagne, la 157^e Division de réserve ne possédait pas l'appellation globale « de montagne », bien qu'elle ait disposé d'un régiment de montagne et d'un régiment d'infanterie. La *Wehrmacht* dota ces unités de l'edelweiss, insigne de ces unités, d'équipements spéciaux comme les chaussures de montagne à ailes de mouche, la casquette (*Bergmütze*) - dont l'usage se généralisa ensuite dans toute la *Wehrmacht* - et le pantalon particulier, les tenues blanches pour les combats dans la neige, ainsi que d'armes adaptées comme la carabine G33/40 (Appelée aussi *Gebirgsjäger TU 33/40*) ou les pièces d'artillerie de montagne.

L'état-major utilisa ces divisions de montagne sur tous les fronts ou presque, depuis la Norvège en 1940 jusqu'au Caucase, l'Albanie, la Grèce, la Crète, etc. Certaines se sont livrées à des crimes de guerre sur plusieurs de ces théâtres d'opérations, le pire étant sans doute celui commis sur la division italienne *Acqui* à Céphalonie (Grèce). À partir du 21 septembre 1943 et durant une semaine, après la signature de l'armistice Badoglio, des unités de la 1^{re} Division de montagne, notamment du 3^e bataillon du régiment 98, massacrèrent tous les officiers, dont le général Antonio Gandin, pourtant décoré de la Croix de fer, et la plupart des hommes de la division. Sur un ordre personnel de Hitler, de 2 000 à 5 000 Italiens désarmés furent passés par les armes, ce qui fit de Céphalonie le second massacre de prisonniers de guerre après ceux

de Katyn, où environ 20 000 officiers polonais furent exécutés sommairement par l'Armée rouge. Sur un total de 11 500 hommes, la Division *Acqui* en perdit au plus 9 500 dans les combats, par exécutions sommaires ou du fait des massacres après leur reddition, en fait, certains, faits prisonniers, transportés en bateau, périrent lorsque celui-ci fut coulé par un navire britannique. Des exécutions sommaires de prisonniers italiens à Corfou, où elles massacrèrent 280 officiers le 24 septembre 1943. Hitler ordonna des massacres au général Lanz, commandant du *XXII. Gebirgskorps* en Grèce. Il fut condamné lors du procès de Nuremberg à douze années de prison, ne demeura emprisonné que trois ans.

Auteur : Jean-William Dereymez
avec l'aimable concours de Peter Lieb